

Plan Colombie et Plan Mérida Chronique d'un échec

Juan Camilo Macias¹

Introduction	2
Le Plan Colombie et le Plan Mérida deux stratégies pour combattre l'hégémonie des cartels	4
Plan Colombie	4
Plan Mérida et les cartels mexicains	5
Les différences entre les deux initiatives.	6
Qui sont les personnages et acteurs derrière cette initiative ?	6
L'échec de la guerre contre les cartels de la drogue.	8
Des échecs, faute d'une mauvaise compréhension de la logique des acteurs impliqués dans les activités illicites.....	8
Des leçons non apprises du Plan Colombie par le Plan Merida	10
Les origines de l'hégémonie des cartels ne sont pas remises en question	12
L'internationalisation des cartels	12
Construction d'un nouveau contrat social régi par les normes et les valeurs de la narco culture.....	14
Des stratégies purement militaires qui ne s'attaquent pas à l'ensemble du problème	14
Le projet de société des trafiquants de drogue n'est pas attaqué	15
Le triomphe du projet narco et l'impuissance de l'Etat et de l'ensemble de la société	16
Conclusion	17

¹ Merci à Pierre Julien pour sa collaboration dans le recueil de certaines informations sur le Plan Merida.

“If you look at Plan Colombia’s impact on the total tonnage of drugs that go to the market of international consumers, or the total number of hectares of coca in Colombia, I think that without risk of angering our Colombian friends we can say that Plan Colombia has not had an impact on the mitigation of production or trafficking.”
Arturoo Sarukhan, Ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis, mai 2011

Introduction

En 1971, le président des Etats-Unis Richard Nixon déclare la guerre contre les drogues dans un célèbre discours qui marque le début d’une longue histoire. Il crée la DEA (Drug Enforcement Administration) en 1973. La lutte contre les drogues de Nixon est basée sur une stratégie militaire. Dès les années 70, des opérations de fumigation de champs de culture de marijuana sont lancées au Mexique. Cette lutte contre les drogues ne résout pas le problème de la consommation aux Etats-Unis, qui est en constante augmentation.²

Peu à peu, les trafiquants colombiens deviennent les plus importants fournisseurs de drogue aux Etats-Unis.³ Dans la zone qui va de Santa Marta jusqu’à la Guajira, apparaissent des “marimberos” qui trafiquent de la marijuana aux Etats-Unis. Paradoxalement, la « bonanza marimbera » provient de l’installation du Corps de la Paix (Peace Corps) créée par le président Kennedy en 1961 pour accompagner le développement rural de la Colombie. Les volontaires du Corps de la Paix découvrent les bénéfices de l’exploitation de la marijuana et se transforment en trafiquants à petite échelle. Le trafic est ensuite contrôlé par la mafia américaine en collaboration avec des trafiquants colombiens.⁴

La nationalisation des capitaux issus du trafic de la marijuana commence avec la « ventanilla siniestra » sous la présidence d’Alfonso López Michelsen (1974-1978). Ce « guichet » permet le blanchiment de l’argent illicite car il autorise l’échange de dollars contre des pesos sans exiger l’origine de l’argent. C’est à partir de cette époque que l’économie légale se confond avec l’économie illégale. Selon une enquête de l’Association nationale des institutions financières (ANIF), en 1976 il y a une évolution positive des comptes courants de la Banque de la République qui est due à la « bonanza cafetera » (activité légale).⁵ Toutefois, l’enquête affirme que cette « bonanza cafetera » est soutenue par la « bonanza marimbera » (activité illégale). C’est ainsi qu’à partir de cette époque, la frontière entre l’économie légale et illégale tend à disparaître.⁶

Avec l’émergence de la figure mythique de Pablo Escobar, les trafiquants de cocaïne prennent le contrôle du commerce de la drogue. Les années 1980 voient la société colombienne se transformer. Les trafiquants de drogue commencent à infiltrer la vie économique, sociale et politique du pays. La décennie des années 1980 laisse aussi des milliers d’individus victimes de la violence générée par les cartels, notamment celui de Medellín avec à sa tête Pablo Escobar.⁷ C’est pourquoi lors de son arrivée au pouvoir en 1990, Cesar Gaviria s’engage à en finir avec le Cartel de Medellín. Il négocie avec Escobar qui est capturé et mis dans une prison construite par lui-même, suscitant de fortes polémiques concernant une supposée complicité de certains membres de son gouvernement avec Escobar. La prison de la Catedral⁸ est un hôtel de luxe avec toutes les commodités. Pour Escobar et ses collaborateurs il s’agit plutôt de

2 Richard Nixon Special Message to the Congress on drugs abuse, prevention and control
<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=3048> (consulté le 17 juillet 2014)

3 A brief history of the drug war
<http://www.drugpolicy.org/new-solutions-drug-policy/brief-history-drug-war> (consulté le 17 juillet 2014)

4 Bonanza marimbera 1976 1985
<http://www.verdadabierta.com/victimarios/244-la-historia/auc/512-bonanza-marimbera-1976-1985> (consulté le 17 juillet 2014)

5 Bonanza marimber adiós
<http://www.semana.com/especiales/articulo/bonanza-marimbera-adios/988-3> (consulté le 17 juillet 2014)

6 Tiempos de locura de Bonanza Marimbera
<http://revistas.elheraldo.co/latitud/tiempos-de-locura-la-bonanza-marimbera-parte-ii-83739> (consulté le 17 juillet 2014)

7 El asesinato de Rodrigo Lara Bonilla
<http://www.semana.com/especiales/articulo/el-asesinato-rodrigo-lara-bonilla/9319-3> (consulté le 17 juillet 2014)

8 Más agua sucia
<http://www.semana.com/nacion/articulo/mas-agua-sucia/18251-3> (consulté le 17 juillet 2014)

Sancionan al ex ministro Fernando Carrillo.
<http://www.eltiempo.com/archivo/documento/MAM-563347> (consulté le 17 juillet 2014)

« vacances méritées »⁹. Le gouvernement en est conscient, en particulier le ministre Fernando Carrillo¹⁰, mais il ne fait rien. Escobar s'échappe ensuite de sa prison avec la complicité de certains de ses gardiens et il meurt dans une opération de l'armée colombienne en collaboration avec un autre groupe de crime organisé nommé los Pepes.¹¹ Cela montre que, depuis cette époque, l'État s'allie avec certains groupes illégaux pour combattre d'autres groupes illégaux, situation qui continue avec le Plan Colombie et le Plan Merida.

La mort de Pablo Escobar est considérée pour beaucoup comme la victoire définitive contre les cartels de la drogue. Toutefois, l'histoire démontre que l'hégémonie des cartels va au-delà d'une personnalité. Des anciens collaborateurs de Pablo Escobar héritent d'une partie de son pouvoir. D'autres cartels se développent dans d'autres zones du pays, comme le Cartel de Cali ou le Cartel del Norte del Valle.

La Colombie connaît au surcroît depuis plus de 40 ans un conflit interne armée. L'État est confronté à une guérilla marxiste léniniste, qui s'implique dans le commerce de drogue.¹² C'est ainsi qu'en 1998, pour faire face à une guérilla qui gagne du pouvoir et au problème du trafic de drogue, la Colombie négocie une stratégie bilatérale avec les États-Unis : le Plan Colombie, avec des résultats très controversés, ne résout pas le problème du trafic de drogue dans les Amériques.

Les cartels de la drogue acquièrent une forte influence dans d'autres pays, notamment le Mexique. Or le Mexique, s'inspirant de la stratégie de la Colombie, négocie avec les États-Unis le Plan Merida (2008). Ce pays connaît, avec l'élection de Felipe Calderón en 2006, une certaine instabilité politique due à plusieurs raisons. D'une part, le gouvernement du Parti Action Nationale (PAN) manque de légitimité car l'opposition représentée par Manuel López Obrador ne reconnaît pas sa victoire et organise différentes mobilisations dans le pays. D'autre part, même si les trafiquants de drogue existent déjà depuis 1980, pendant la décennie des années 1990 et les années du gouvernement de Vicente Fox (2006-2012), ils voient leur pouvoir augmenter. Ils commencent à exercer un contrôle sur la société grâce à leur main mise à l'échelle locale et nationale sur certaines institutions.

Ces dernières années, de graves dénonciations¹³ apparaissent contre l'ex président Carlos Salinas (1988-1994) et sa famille de la part de Miguel de la Madrid concernant de possibles relations avec les trafiquants de drogue.¹⁴ Il faut se rappeler qu'en 1994, Donald Colosio, le candidat le mieux placé pour gagner la présidence de la République, est assassiné dans d'étranges circonstances. Beaucoup d'hypothèses lient les trafiquants de drogue et le crime organisé avec le meurtre de Colosio, étant donné que Colosio dénonce la corruption d'une partie des dirigeants politiques au Mexique. Toutefois, cette théorie n'a jamais été démontrée.¹⁵

En même temps, certains membres de la famille de Vicente Fox sont impliqués dans des relations avec les trafiquants de drogue¹⁶. Pendant les six années de son mandat, la sécurité s'est fortement détériorée avec une augmentation de 139% des crimes depuis 2000.¹⁷ C'est ainsi que face à ce problème de sécurité et l'augmentation du pouvoir des différents cartels, le Plan Merida, un accord bilatéral avec les

9 La Catedral de Pablo Escobar el plan

<https://www.youtube.com/watch?v=GHNJYGrPLUk> (consulté le 17 juillet 2014)

10 Pastrana calificó al ex ministro del interior de camarero de Pablo Escobar

<http://www.elespectador.com/noticias/politica/pastrana-califica-al-ministro-del-interior-de-camarero-articulo-412495> (consulté le 3 août)

11 Los Pepes claves en la muerte de Escobar

http://elcolombiano.com/BancoConocimiento/L/los_pepes_clave_en_muerte_de_escobar/los_pepes_clave_en_muerte_de_escobar.asp (consulté le 17 juillet 2014)

12 Las cuentas de las Farc

<http://m.semana.com/nacion/articulo/las-cuentas-farc/70582-3> (consulté le 17 juillet 2014)

13 CSG fue corrupto, Raúl contactó con narcos. Miguel de la Madrid. <http://www.eluniversal.com.mx/notas/597660.html> (consulté le 17 juillet 2014)

14 Narcotráfico ronda al clan Salinas

<http://www.eltiempo.com/archivo/documento-2013/MAM-464889> (consulté le 17 juillet 2014)

15 Narco, Aburto y ruptura con el Pri teorías detrás del asesinato de Colosio

http://www.milenio.com/politica/Las_teorias_del_asesinato_de_Colosio-asesinato_de_Colosio-teorias_sobre_muerte_de_colosio-teorias_de_Aburto-narco_y_Colosio_0_264573667.html (consulté le 17 juillet 2014)

16 Primo hermano y ex esposa de Vicente Fox implicados en narcotráfico.

<http://www.zocalo.com.mx/seccion/articulo/primo-hermano-y-ex-esposa-de-vicefox-implicados-en-narcotrafico-1392767> (consulté le 17 juillet 2014)

17 En sexenios panistas se disparó el narcotráfico

<http://eleconomista.com.mx/seguridad-publica/2010/08/22/sexenios-panistas-se-disparo-narcotrafico> (consulté le 17 juillet 2014)

Etats-Unis, vient compléter le Plan Colombie en ce qui concerne la lutte contre les drogues et le crime organisé en Amérique Latine.

Nous allons dans ce travail tenter de dresser le bilan du Plan Colombie et du Plan Merida. Pour ce faire, nous présentons dans une première partie les deux stratégies avec leurs différences et similarités. Ensuite, dans une deuxième partie, nous étudions les limites de ces deux initiatives en pointant leur principale faiblesse : la Colombie et le Mexique n'ont pas seulement besoin d'une lutte militaire contre le crime organisé. Ces pays requièrent un traitement social, politique, économique et aussi culturel du problème.

Le Plan Colombie et le Plan Mérida deux stratégies pour combattre l'hégémonie des cartels

Plan Colombie

Le Plan Colombie, aussi appelé plan pour la paix, la prospérité et le renforcement de l'État, est un accord bilatéral conclu entre la Colombie et les États-Unis. Il est conçu en 1999, sous le gouvernement du président colombien Andres Pastrana et Bill Clinton et se poursuit sous Uribe, Santos, Bush et Obama. Les objectifs des Etats-Unis sont d'empêcher l'entrée de drogues illicites, en provenance de Colombie, et de rétablir la sécurité dans le pays. Ce plan est essentiellement militaire. Il est négocié en même temps que le gouvernement Pastrana est engagé dans des négociations de paix avec la guérilla des FARC, qui finalement échouent. Le Plan Colombie est basé sur dix grandes stratégies :

1. Stratégie économique : Le Plan Colombie doit inciter la création d'emplois par la signature d'un traité de libre échange et l'encouragement aux investissements étrangers.
2. Stratégie fiscale et financière : Des mesures d'austérité sont mises en place, par la privatisation de la banque publique entre autres, avec l'objectif que les marchés internationaux récupèrent la confiance en Colombie.
3. Stratégie de paix : Le Plan encourage des accords de paix de l'état colombien avec les groupes illégaux. La communauté internationale doit appuyer ces accords diplomatiquement et financièrement.
4. Stratégie de défense nationale. Modernisation de la Police Nationale afin que l'État de droit soit garanti.
5. Stratégie judiciaire et de défense des droits de l'homme: Le Plan Colombie en appelle au respect des droits de l'homme de la part des forces de police. En même temps, il cherche une justice égalitaire pour tous afin de pouvoir juger les trafiquants de drogues et les délinquants et de combattre l'impunité.
6. Stratégie antidrogue : Avec la collaboration des autres pays impliqués dans la commercialisation des stupéfiants, le Plan Colombie cherche à combattre la production de drogues à toutes ses étapes. Son objectif est de réduire de 50% les surfaces destinées aux cultures de coca. L'État doit garantir son contrôle de l'espace aérien et terrestre pour combattre de façon efficace la production de la drogue.
7. Stratégie de développement alternatif : Le Plan Colombie cherche à encourager les cultures d'autres produits aussi rentables que les cultures de coca par les familles et communautés paysannes.
8. Stratégie de participation sociale : Le combat contre la corruption et les groupes illégaux doit se dérouler à l'échelle locale. Les communautés doivent contribuer à ce combat.
9. Stratégie de développement humain. L'État doit financer les services de santé et d'éducation dans les communautés vulnérables ainsi que donner une assistance humanitaire aux groupes de déplacés, victimes de la violence.
10. Orientation internationale : Le Plan cherche à générer une prise de conscience au sein de la communauté internationale sur la « co-responsabilité » concernant le problème de la drogue.¹⁸

18 El ABC del Plan Colombia

<http://www.bbc.co.uk/spanish/extra0008colombioplan.shtml> (consulté le 17 juillet 2014)

Ressources engagées (millions de dollars), 1999-2005.

	Colombie		Etats-Unis		Total	
Soutien aux institutions démocratiques	2.387	22.2%	465	4.3%	2.852	26.6%
Lutte contre la drogue et le crime organisé	3.378	31.5%	2.787	26.0%	6.165	57.5%
Investissements économiques et sociaux	1.185	11.0%	530	4.5%	1.715	16.0%
TOTAL	6.950	64.8%	3.782	35.2%	10.732	100

Source : DNP Colombia 2005 ¹⁹

Plan Mérida et les cartels mexicains

En 1999, le président Bill Clinton et son homologue Ernesto Zedillo se rencontrent pour coordonner les opérations contre le trafic de stupéfiants. La rencontre a lieu dans un ranch près de Mérida, appartenant au magnat Roberto Hernández Ramírez, lui-même accusé par la presse locale d'implication dans le trafic de cocaïne. Ce sera le début de l'initiative Mérida, ou « Plan Mérida ». Toutefois, c'est pendant le gouvernement de Felipe Calderón que l'Initiative Mérida est lancée. Le Plan Mérida est censé être mis en place pour une durée de trois années avec un budget de 1400 millions de dollars.²⁰

La lutte contre le trafic de drogues prend de l'ampleur au Mexique surtout après 2006, année où le président Calderon mobilise très fortement l'armée, ainsi que la marine et bien sûr les forces de police. Bien que faisant suite à l'opération²¹ lancée par Vicente Fox en juin 2005, l'Operativo Conjunto Michoacán²² est présentée comme la première dans la lutte contre le narcotrafic au Mexique, en raison de l'implication de l'armée dans ce que le gouvernement qualifie de « guerre ». En 2009, environ 36 000 militaires et policiers, dont 8 500 dans la seule ville de Juárez, luttent contre environ 100 000 membres des cartels de la drogue mexicains et leurs unités paramilitaires²³. Au Mexique, au total, environ 60 000 personnes sont mortes à causes des cartels (exécutions, affrontements entre bandes rivales, etc ...)²⁴. Cela crée un climat d'insécurité globale, avec de tristes records. Par exemple, Ciudad Juarez est la ville la plus dangereuse au monde, où plus de meurtres ont été commis que dans l'ensemble du territoire Afghan en 2010²⁵. Malgré le succès de certaines des opérations militaires contre les principaux cartels, il y a depuis une recomposition des structures mafieuses et l'on est passé de six à vingt organisations, de tailles diverses. Le plus puissant est le cartel de Sinaloa,²⁶ puis arrivent les Zetas (les plus violents).²⁷

C'est de cette manière qu'est mis en place le Plan Merida qui, selon le site de l'ambassade des Etats-Unis au Mexique, est un programme qui « reconnaît la responsabilité partagée du Mexique et des Etats-Unis pour lutter contre la violence due au trafic des drogues. » Ce programme est voté au Parlement Américain avec un large soutien des partis Républicains et Démocrates. Jusqu'à ce jour, environ deux milliards de dollars ont été envoyés en direction du Mexique. Le site web de l'ambassade ajoute que ces fonds servent à la professionnalisation de la Police, à la réforme de la justice et des prisons, au renforcement des technologies d'information, et au développement d'une culture de légalité.

¹⁹Plan Colombia Progress Report 1999 -2005

http://www.dnp.gov.co/portalDNP/plan-colombia/bal_plan_Col_ingles_final.pdf (consulté le 30 juillet 2014)

²⁰ Eu libiera 214 mdd de iniciativa mérida

<http://www.cnnexpansion.com/actualidad/2009/09/02/eu-libera-214-mdd-de-iniciativa-merida> (consulté le 30 juillet 2014)

²¹ Ordena vicente Fox Operativo México Seguro contra el crimen organizado

<http://fox.presidencia.gob.mx/actividades/orden/?contenido=18872> (consulté le 30 juillet 2014)

²² Anuncio sobre la Operación Conjunto Michoacán.

<http://calderon.presidencia.gob.mx/2006/12/anuncio-sobre-la-operacion-conjunta-michoacan/#b1>

(consulté le 17 juillet 2014)

²³ 100,000 foot soldiers in Mexican cartels

<http://www.washingtontimes.com/news/2009/mar/03/100000-foot-soldiers-in-cartels/> (consulté le 30 juillet 2014)

²⁴ México 60 000 muertos en la lucha contra los narcos

<http://www.lanacion.com.ar/1432490-mexico-60000-muertos-en-la-lucha-contra-los-narcos> (consulté le 30 juillet 2014)

²⁵ La violencia en ciudad Juárez es tan grande como en Afganistán

<http://www.elmundo.es/america/2011/01/03/mexico/1294079919.html> (consulté le 30 juillet 2014)

²⁶ Sinaloa Cartel Insight Crime

<http://www.insightcrime.org/profile-groups-mexico/sinaloa-cartel-mexico> (consulté le 30 juillet 2014)

²⁷ Los Zetas Insight Crime

<http://www.insightcrime.org/profile-groups-mexico/zetas-mexico> (consulté le 30 juillet 2014)

Les “quatre piliers du plan Merida” selon cette ambassade sont :

1. Pilier sécuritaire : Quatre avions de surveillance, évalués à 50 millions de dollars chacun, pour la surveillance des eaux territoriales ; Système électronique pour mieux sécuriser la frontière et permettre la détection de voitures volées ; Neuf hélicoptères UH-60M Blackhawk pour surmonter les problèmes d'accès géographiques aux quartiers généraux des narcotrafiquants.

2- Second pilier : Inauguration de l'académie nationale d'administration pénitentiaire ; 8 millions investis dans un système de recherches d'antécédents judiciaires, pour lutter contre la corruption et “construire des institutions fiables”.

3- Troisième pilier : Entraînement d'environ 300 chiens pour la recherche de drogues ; Développement de systèmes de surveillance des frontières.

4- Quatrième pilier: Développement d'un cours de “Culture de la légalité” dans l'enseignement secondaire. 808 000 élèves ont été concernés jusqu'à maintenant. Développement de tribunaux spécialisés dans le traitement de personnes dépendantes des drogues.²⁸

Les différences entre les deux initiatives.

Malgré leurs objectifs similaires, ces deux stratégies diffèrent, avant tout parce que le Mexique possède une frontière avec les Etats-Unis, tandis que la Colombie n'en a pas.

C'est ainsi qu'un des 4 axes du Plan Merida est la construction d'une frontière pour le XXI^e siècle²⁹ car les problèmes de sécurité du Mexique ont une répercussion directe aux Etats-Unis, sans oublier l'immigration illégale. Le Plan envisage une stratégie pour mieux contrôler les flux à la frontière et il garantit une responsabilité partagée des deux états dans la gestion de la frontière.

Par ailleurs, il y a des différences en ce qui concerne la collaboration entre les Etats dues aux caractéristiques politiques de la Colombie et du Mexique. La Colombie est un Etat unitaire, donc la gestion de sa police dépend de l'Etat central. En revanche, le Mexique est un Etat fédéral et chaque Etat fédéré possède sa propre police. Cela rend plus difficile l'entraînement et la formation de la police au Mexique qu'en Colombie.

Autre différence, en Colombie il y a un conflit armé qui existe depuis plus de 40 ans. Le Plan Colombie fixe les bases de la « Sécurité démocratique », une politique proposée par Uribe en 2002 pour combattre les guérillas des FARC. Avec les attentats du 11 septembre, cette stratégie de contre-insurrection prend de l'ampleur car elle devient un élément de la lutte antiterroriste. En revanche, le Mexique ne connaît pas de conflit armé ni l'existence de guérillas et par conséquent il n'y a pas une stratégie contre-insurrectionnelle qui est mise en place avec le Plan Merida.

Qui sont les acteurs derrière ces initiatives ?

Deux personnalités importantes ont joué un rôle dans la ratification du Plan Colombie. Le président Andrés Pastrana, en premier lieu, est un des hommes politiques à l'initiative du Plan Colombie. Fils de Misael Pastrana, un ancien président de la République connu pour avoir gagné en 1970 des élections entachées de forts soupçons de fraude électorale contre son principal opposant Gustavo Rojas Pinilla³⁰, Andrés Pastrana appartient à une famille traditionnelle du Parti Conservateur en Colombie. Il est

28 Us Embassy. Iniciativa Merida, Embajada de los Estados Unidos.

<http://spanish.mexico.usembassy.gov/es/temas-bilaterales/mexico-y-eu-de-un-vistazo/iniciativa-merida.html>

29 Obama solicita al Congreso 115 mdd para Iniciativa Mérida

<http://www.eluniversal.com.mx/el-mundo/2014/merida-congreso-iniciativa-992519.html> (consulté le 30 juillet 2014)

30 A quel 19

<http://www.semana.com/nacion/articulo/aquel-19/24826-3> (consulté le 30 juillet 2014)

kidnappé par Pablo Escobar dans les années 1980.³¹ Pastrana est aussi l'homme qui dénonce la pénétration de l'argent du Cartel de Cali dans la campagne présidentielle d'Ernesto Samper en 1994, en dévoilant des « narco cassettes »³² (un scandale connu sous le nom « Proceso 8000»). Toutefois, certains soupçonnent que la campagne d'Andrés Pastrana a été aussi financée par le Cartel de Cali. L'ex président César Gaviria a déclaré dans une interview récemment que les « narco cassettes » montrent bien que « los hermanos Rodríguez » ont financé aussi bien la campagne d'Ernesto Samper que la campagne présidentielle d'Andrés Pastrana.

L'autre homme politique très influent dans l'adoption du Plan Colombie est Luis Alberto Moreno³³, ambassadeur à Washington à cette époque. Il joue un rôle important dans les négociations de l'accord de coopération, afin que les Démocrates et Républicains puissent arriver à un accord pour que le Plan soit voté. Habile négociateur, il permet à la Colombie de rétablir ses relations avec les Etats-Unis alors qu'elles étaient endommagées depuis le « Proceso 8000 » pendant la présidence de Samper. Personnalité discrète, il reste très influent et devient le président de la Banque Interaméricaine de Développement (BID) en 2006 en grande partie grâce à son succès lors des négociations du Plan Colombie. Cette discrétion permet à Moreno d'éviter la révélation de scandales qui le concernent, notamment son implication dans diverses affaires de corruption comme celle de « La Banque du Pacifique »³⁴ ou celle de Chambecú³⁵. Le cas de la Banque du Pacifique est marquant. Moreno est le président du Conseil d'Administration de la Banque du Pacifique en 1998, alors qu'il est en même temps le directeur de la campagne présidentielle d'Andrés Pastrana. Or, dans les mois précédents la campagne, 12 millions de dollars sont sortis de cette banque vers l'étranger, « qui ne sont jamais revenus »³⁶. Le juge Luis Camilo Osorio (personnage aussi très polémique par sa négligence à enquêter sur différents hommes politiques liés avec les groupes paramilitaires, membres du Parti Conservateur, et finalement nommé par Uribe ambassadeur au Mexique³⁷) décida de ne pas ouvrir d'enquête sérieuse sur le sujet³⁸.

Moreno est donc un personnage polémique qui représente les intérêts d'un groupe très ouvert à la mondialisation --c'est lui qui commence à négocier le Traité de libre-échange Colombie – Etats-Unis --,³⁹ tout en appartenant au secteur le plus conservateur des élites colombiennes, proche de Pastrana (père et fils) et Uribe qu'il considère comme ses modèles et maîtres en politique.

Ce sont justement ces deux éléments qui définissent le Plan Colombie. D'une part ce Plan permet à diverses entreprises de s'installer dans le pays, car ce plan veut créer un climat favorable aux investissements étrangers et surtout empêcher les groupes armés de gagner plus de pouvoir. Il a comme objectif de susciter la confiance pour que des capitaux étrangers viennent en Colombie afin d'intégrer la Colombie dans la mondialisation, ce qu'Uribe définit ensuite comme « uno de sus tres huevitos : la confianza inversionista ».

31 Yo secuestré a Andres Pastrana

<http://www.eltiempo.com/archivo/documento/MAM-65031> (consulté le 30 juillet 2014)

32 Gaviria si sabía de existencia de narco cassettes : Frechette

<http://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-13247336>(consulté le 30 juillet 2014)

33 El hombre del Plan Colombia

<http://m.semana.com/nacion/articulo/el-hombre-del-plan-colombia/42791-3> (consulté le 30 juillet 2014)

34 El rompecabezas

<http://www.semana.com/nacion/articulo/el-rompecabezas/47165-3> (consulté le 30 juillet 2014)

et « Las cuentas pendientes no se olvidan » Nicolás Landes

<http://www.elespectador.com/impreso/internacional/articuloimpreso-202311-cuentas-pendientes-no-se-olvidan-nicolas-landes> (consulté le 30 juillet 2014)

35 Las andanzas del nuevo canciller.

<http://www.colectivodeabogados.org/noticias/noticias-nacionales/LAS-ANDANZAS-DEL-NUEVO-CANCILLER> (consulté le 30 juillet 2014)

36 Pastrana desmemoriado

<http://www.elespectador.com/opinion/pastrana-muy-desmemoriado-columna-464197> (consulté le 30 juillet 2014) et Sintesis del libro « El Caso del Banco del Pacifico »

<http://bancopopulardelecuador.blogspot.com/2007/01/sintesis-libro-el-caso-del-banco-del.html> (consulté le 30 juillet 2014)

37 Ex fiscal Luis Camilo Osorio, de nuevo bajo la lupa

<http://www.verdadabierta.com/politica-ilegal/parapoliticos/5002-ex-fiscal-luis-camilo-osorio-de-nuevo-bajo-la-lupa> (consulté le 30 juillet 2014)

38 Fue un debate político

<http://www.eltiempo.com/archivo/documento/MAM-468968> (consulté le 30 juillet 2014)

39 Mejora ambiente para el TLC en Congreso de EU.

http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/M/mejora_ambiente_para_el_tlc_en_congreso_de_eu/mejora_ambiente_para_el_tlc_en_congreso_de_eu.asp (consulté le 30 juillet 2014)

Toutefois, le Plan Colombie représente aussi le projet d'un secteur conservateur du pays qui va prendre partie dans le conflit en persécutant les groupes d'extrême gauche, mais en étant indulgent avec les groupes armés d'extrême droite et les violations des droits de l'homme de la part de l'armée.

Quant au Plan Merida, il se situe dans une histoire d'alliance entre les Etats-Unis et le Mexique qui s'est renforcée avec l'accord de libre-échange (ALENA). Le projet est mis en place par Felipe Calderón, le deuxième président du PAN. Barry McCfey est le « tsar » de la drogue aux Etats-Unis, et une personne qui a eu une influence dans la rédaction des deux plans. Ainsi, le Plan Merida est une continuité de l'ALENA, on peut même dire que c'est une militarisation de l'ALENA. Il est soutenu par un secteur des Etats-Unis qui craint que le problème du trafic de drogue puisse s'étendre à leur territoire. En même temps il est soutenu par un secteur au Mexique qui veut protéger les investissements à l'étranger et reconstruire la confiance des investisseurs étrangers envers le Mexique. Un journaliste, Al Giordano, fondateur de Narco News, note que l'initiative naît dans un ranch près de Mérida, appartenant au magnat Roberto Hernández Ramírez, lui-même accusé par la presse locale d'implication dans le trafic de cocaïne.⁴⁰

L'échec de la guerre contre les cartels de la drogue

Des échecs, faute d'une mauvaise compréhension de la logique des acteurs impliqués dans les activités illicites

En Colombie, dans le cadre du conflit armé, la guérilla et les cartels sont mis sur le même plan, alors qu'il ne s'agit pas de la même chose. En effet, les FARC ont une influence dans les cultures illicites dans le Sud du pays comme à Putumayo, mais ils ne sont pas les seuls acteurs responsables des flux illégaux. En effet, il y a aussi la présence des groupes paramilitaires qui, dans des zones du pays comme Necoclí, contrôlent aussi des ports et des routes du trafic de drogue. Or, le Plan Colombie ne s'intéresse pas aux zones contrôlées par les groupes paramilitaires. Dans la période où le Plan Colombie est négocié, les paramilitaires commettent divers massacres dans des zones qui, contrairement à ce qu'on dit, à savoir que ce sont des zones contrôlées par la guérilla, sont en fait des zones importantes pour les routes de trafic de drogue⁴¹. Or, ces massacres passent sous silence dans l'opinion publique nationale et internationale.

Il y a une asymétrie de l'information. En effet, alors que Washington croyait combattre des flux de drogue, Bogotá cherchait à résoudre le problème des FARC. Or, il est certain que les FARC ont une implication dans le commerce de la drogue, mais elles ne sont pas le seul cartel de la drogue qui existe en Colombie. Par conséquent, une des plus grandes erreurs du Plan Colombie réside dans la mauvaise définition des acteurs qu'il faut affronter. Le Plan néglige le fait que la Colombie connaît un contexte de violence politique, et ignore la différence entre guérilla et cartel de la drogue. Le Plan Colombie pose les bases de la « Seguridad Democrática » d'Uribe, qui est une guerre à outrance de l'Etat colombien contre les FARC, rendue possible par la hausse du budget destiné à la défense. C'est ainsi qu'on vend le Plan Colombie comme un Plan pour la Paix⁴² et la paix selon Uribe est la fin des FARC.⁴³ Or aujourd'hui, même le président de la Colombie Juan Manuel Santos, ancien ministre de la défense d'Uribe, reconnaît que la fin des FARC par la voie militaire est une utopie.⁴⁴ C'est justement cette incapacité à en finir avec les FARC par la voie militaire qui oblige l'Etat colombien à négocier avec les FARC à la Havane aujourd'hui.

40 Sarkozy et le banquier mexicain, le journaliste qui accuse.

<http://rue89.nouvelobs.com/2009/03/25/sarkozy-et-le-banquier-mexicain-le-journaliste-qui-accuse> (consulté le 30 juillet 2014)

41 Una estocada al mito para

<http://www.elespectador.com/noticias/judicial/una-estocada-al-mito-articulo-396212> (consulté le 30 juillet 2014)

42 Plan Colombia un plan para la paz

<http://www.semana.com/opinion/articulo/plan-colombia-plan-para-paz/42957-3> (consulté le 30 juillet 2014)

43 Un presidente

<http://www.elmundo.es/america/2010/02/27/colombia/1267229275.html> (consulté le 30 juillet 2014)

44 Santos considera utópico una desaparición de las FARC

<http://www.eluniversal.com/internacional/140315/santos-considera-utopico-una-desaparicion-de-las-farc> (consulté le 30 juillet 2014)

Le Plan Colombie, tout comme la « seguridad democrática », oublie donc que l'insécurité, l'instabilité politique, le crime organisé et l'hégémonie des cartels de la drogue ne s'expliquent pas seulement par le conflit que connaît la Colombie depuis 50 ans, mais aussi par d'autres acteurs illégaux qui, en collaboration parfois même avec des membres de l'Etat, provoquent aussi de l'insécurité, de la violence et sont aussi des « cartels de la drogue ». Le cœur de cible du Plan Colombie sont les FARC, tandis que les paramilitaires contrôlent les zones où il y a une forte présence de drogues illicites comme les ports de Turbo et Necocli.⁴⁵ Ainsi, ce manque de clarté sur les acteurs à qui on s'oppose et sur le contexte interne de la Colombie sont une des plus grandes erreurs du Plan Colombie comme le montre l'étude de la WOLA.⁴⁶

Par ailleurs, si l'un des objectifs du Plan Colombie est le raffermissement des institutions et de la démocratie (en consacrant 2.852 millions de dollars entre 1999 et 2005 pour le bon fonctionnement des institutions et de la démocratie en Colombie), l'échec est patent, comme le montrent plusieurs études. Les groupes armés d'extrême droite pénètrent l'Etat à l'occasion des élections législatives de 2002⁴⁷ et ils contrôlent jusqu'à aujourd'hui une bonne partie du Congrès colombien⁴⁸, témoignant ainsi de la fragilité des institutions.

Enfin, l'affaiblissement des FARC, qui est un des principaux arguments utilisés par les défenseurs du Plan Colombie et de la Sécurité Démocratique, est à nuancer car depuis 2008 les attaques des FARC commencent à augmenter. Il s'agit plutôt d'un changement de la stratégie des FARC. C'est une « guerre invisible », avec environ 200 morts par mois dans les rangs des Forces Publiques. Il y a eu des coups médiatiques, mais l'idée que les FARC vont être détruites bientôt est une illusion.⁴⁹

D'autres preuves des limites du Plan Colombie sont apportées par la WOLA qui montre que par la méconnaissance des acteurs avec lesquels on travaille il y a souvent une infiltration des groupes illégaux ou des actes de corruption qui sont une menace pour le bon fonctionnement du Plan. Par exemple, les études réalisées par le think tank CIPER montrent comment l'argent destiné au début à la lutte contre le trafic de drogue finit par financer les entreprises appartenant aux groupes paramilitaires. Cette étude montre par exemple que 161 000 dollars sont octroyés par l'USAID à l'entreprise Congranasur, dont Macaco, un chef narco paramilitaire, en est actionnaire.⁵⁰

Ces mêmes limites peuvent être observées au Mexique, car le Plan Merida n'est pas une lutte contre le crime, mais un Plan où le gouvernement prend position dans la guerre entre les cartels. En effet, selon un documentaire de la Radio Publique Américaine (NPR) basé sur différents témoignages d'agents de la DEA et des documents de la Procuraduría General de la Nación du Mexique, l'enjeu de cette lutte contre les cartels est de raffermir le pouvoir du Cartel de Sinaloa et d'affaiblir le Cartel de Juárez. Il y a d'autres indices qui suggèrent cette complicité entre le gouvernement et le Cartel de Sinaloa. En effet, il y a des structures criminelles comme le groupe de Beltrán Leyva ou les Zetas qui ont reçu des coups et des attaques contre leur structure criminelle.⁵¹ Certains fonctionnaires collaborent avec les cartels. C'est le cas de Genaro García Luna, dont une investigation de la journaliste Anabel Hernández montre la collaboration avec les cartels lorsqu'il était chef de la police fédérale.⁵² Elle soutient que Genaro Garcia Luna facilitait le trafic de drogues dans les aéroports. Ces liens de Genaro Garcia Luna avec les trafiquants de drogues sont aussi documentés à Washington⁵³ et confirmés par divers témoignages.⁵⁴

45 Plan Colombie Passeport pour la guerre.

<http://www.monde-diplomatique.fr/cahier/ameriquelatine/plancolombie> (consulté le 30 juillet 2014)

46 A cautionary Tale Plan Colombia's lessons for US Policy in Mexico and Beyond.

http://www.wola.org/sites/default/files/downloadable/Cautionary_Tale.pdf (consulté le 30 juillet 2014)

47 Votaciones atípicas en elecciones del congreso DEL 2002

<http://www.semana.com/on-line/articulo/votaciones-atipicas-elecciones-congreso-del-2002/74746-3> (consulté le 30 juillet 2014)

48 Herederos del mal.

<http://www.semana.com/nacion/articulo/herederos-del-mal/397990-3> (consulté le 30 juillet 2014)

49 "El fin del fin de las Farc fue un engaño de Uribe"

<https://www.youtube.com/watch?v=4V75fMccHNw> (consulté le 30 juillet 2014)

50 El lado oscuro del Plan Colombia

<http://ciperchile.cl/2009/06/04/el-lado-oscuro-del-plan-colombia/> (consulté le 30 juillet 2014)

51 Mexican army may be colluding with drug mafia.

<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=126977941> (consulté le 30 juillet 2014)

52 Narcoland: journalist braves death threats to reveal ties between mexican government and drug mafia

http://www.democracynow.org/2013/9/27/narcoland_journalist_braves_death_threats_to (consulté le 30 juillet 2014)

53 Documentados en Washington nexos de Garcia Luna con narcos

<http://www.proceso.com.mx/?p=326805> (consulté le 1er août 2014)

54 La barbie acusa a Calderón y García Luna de recibir dinero de los narcos

<https://www.youtube.com/watch?v=s911OwJvWcM> (consulté le 1er août 2014)

Annabel Hernández montre aussi que depuis les années 60 jusqu'à la présidence de Zedillo, le gouvernement mexicain a protégé les cartels de la drogue.

La frontière est fragile entre les mondes légal et illégal, et les stratégies de lutte contre le crime organisé ont de grandes difficultés à être efficaces. Ainsi donc, les cas du Mexique et de la Colombie montrent bien qu'aujourd'hui le crime organisé répond à des réseaux illicites où participent des acteurs à priori légaux comme des fonctionnaires publics, des entrepreneurs, et des banquiers.⁵⁵

Des leçons non apprises du Plan Colombie par le Plan Merida

Dans les deux pays, le bilan humain est très lourd. En Colombie, le nombre de déplacés (personnes qui doivent quitter leur domicile en raison de l'insécurité et des menaces des groupes armés) a atteint 2.2 millions entre 2002 et 2010, ce qui fait de ce pays le second avec le plus grand nombre de déplacés internes après le Soudan.⁵⁶ Le Plan Colombie a aussi incité le gouvernement à pratiquer une politique de fumigation des cultures de coca et de remplacement des cultures illicites par des cultures légales. Toutefois, les moyens octroyés aux cultures alternatives sont bien moindres que ceux destinés aux fumigations. Selon des témoignages de paysans vivant dans des zones comme le Putumayo, les fumigations ont endommagé aussi des cultures légales, provoquant des problèmes sanitaires et environnementaux. Il ne faut pas non plus oublier que les paysans sont stigmatisés, s'ils collaborent et appartiennent à des groupes illégaux, et ils sont persécutés parfois par les forces de police.⁵⁷ Pour autant, ces fumigations ne réussissent pas à réduire véritablement le nombre d'hectares destinés à la production de coca. Une preuve de cela est qu'entre 2001 et 2006 le prix d'un kilo de coca s'est maintenu stable, à 350000 dollars, ce qui montre que l'offre n'a pas véritablement variée.⁵⁸

Finalement, ce lourd bilan humain se traduit aussi par l'augmentation des violations des droits humains de la part de l'armée colombienne avec l'aide militaire américaine⁵⁹. Des exécutions extra-judiciaires (« falsos positivos »), ont été perpétrées par les forces de sécurité publique contre des personnes présentées comme des guérilleros morts au combat, dans le but d'améliorer les statistiques de la Sécurité Démocratique, augmentant ainsi de 101% , depuis le début du Plan Colombie⁶⁰

Au Mexique, le lourd bilan humain n'est pas dû aux fumigations car le Plan Merida n'en prévoit pas, ce pays ne produisant que des drogues synthétiques⁶¹

Depuis le lancement du Plan Merida, le bilan humain s'observe plutôt dans l'augmentation des taux d'homicides ou des enlèvements dans plusieurs villes ou Etats comme Chihuahua, Durango, Sinaloa. En dix ans, les enlèvements ont progressé de 245% au Mexique⁶². En plus, les six années de lutte contre les cartels de la drogue ont provoqué 70 000 morts.⁶³

55 Narcotráfico, corrupción en México y en América Latina en América Latina Aristegui.

<http://blogs.cnnmexico.com/aristegui/2012/11/09/narcotrafico-corrupcion-y-gobiernos-en-america-latina/> (consulté le 2 août 2014)

56 Si el Plan Colombia es un éxito ¿qué es un fracaso?

<http://razonpublica.com/index.php/politica-y-gobierno-temas-27/1191-si-el-plan-colombia-es-un-exito-ique-es-un-fracaso.html> (consulté le 1er août 2014)

57 Coca, fumigaciones roban la vida a los campesinos colombianos

http://economia.elpais.com/economia/2013/10/04/agencias/1380868346_590612.html (consulté le 1er août 2014)

58 ¿Es eficiente el Plan Colombia para la erradicación de cultivos.?

<http://www.semana.com/on-line/articulo/es-eficiente-plan-colombia-para-erradicacion-cultivos-ilicitos/86404-3> (consulté le 1er août 2014)

59 Falsos Positivos en Colombia y el papel de la ayuda militar de Estados Unidos 2000-2010

<http://www.ddhhcolombia.org.co/sites/default/files/files/pdf/Libro%20Final%20Estados%20Unidos%20virtual.pdf> (consulté le 1er août 2014)

60 Informe asocia ayuda militar de Estados Unidos con falsos positivos

<http://www.elspectador.com/noticias/nacional/informe-asocia-ayuda-militar-de-eeuu-falsos-positivos-c-articulo-499408> (consulté le 1er août 2014)

61 Crece en México producción de drogas sintéticas hacia EE.UU. ONU

<http://www.jornada.unam.mx/2008/09/10/index.php?section=politica&article=011n1pol1ER AOUT 2014>.

62 En 10 años incrementó en 245% el secuestro en México.

http://www.milenio.com/policia/aumenta-secuestro-plagio-privacion-libertad-mexico-crece-Pena-Fox-Calderon_0_217778554.html (consulté le 2 août 2014)

63 La narcoguerra lanzada en México en el 2006 ya dejó 70 000 muertos

http://www.clarin.com/sociedad/titulo_0_1094290640.html (consulté le 2 août 2014)

En ce qui concerne le respect des droits de l'homme au Mexique, le Plan Merida n'as pas atteint son objectif. Une preuve en est que les Etats-Unis ont mis sous embargo 15% du budget destiné au Plan Merida en 2012, en attendant que le Mexique montre qu'il met en place des mesures visant à faire respecter les droits de l'homme et à lutter contre l'impunité⁶⁴. Cette absence de progrès en matière de lutte contre la corruption est une grande limite du Plan Merida vu que, comme le suggère la WOLA, « on n'attend pas de l'initiative Merida une diminution des flux des stupéfiants envers les Etats-Unis, mais on attend un raffermissement des institutions ». ⁶⁵ Or, en 2014, le Mexique est qualifié comme « le champion mondial de la corruption » selon Forbes, ce qui montre bien l'échec du Plan Merida en ce qui concerne le raffermissement des institutions et la lutte pour le respect des droits de l'homme. ⁶⁶

Nombre de victimes du conflit armé colombien depuis 1985.

Années	Victimes
Avant 1985	270611
1985	11971
1986	13797
1987	17107
1988	29933
1989	28513
1990	34788
1991	34960
1992	41755
1993	47052
1994	47306
1995	86298
1996	116085
1997	211775
1998	193178
1999	226153
2000	455776
2001	584315
2002	673919
2003	406230
2004	363744
2005	400204
2006	407104
2007	441552
2008	396194
2009	228974
2010	186023
2011	242800
2012	221924
2013	112117
2014	17
Sans information	3442

Revista Semana. ⁶⁷ *Ce tableau montre comment depuis 1999, date du début de l'application du Plan Colombien, le nombres de victimes a très fortement augmenté.*

⁶⁴ Por violación de derechos humanos EU retiene 15% de fondos destinados a Iniciativa Mérida.

<http://www.informador.com.mx/mexico/2012/375435/6/por-violacion-de-derechos-humanos-eu-retiene-15-de-la-iniciativa-merida.htm> (consulté le 2 août 2014)

⁶⁵ La Iniciativa Mérida y la seguridad ciudadana en México y Centroamérica

http://www.wola.org/es/informes/la_iniciativa_merida_y_la_seguridad_ciudadana_en_mexico_y_centroamerica (consulté le 2 août 2014)

⁶⁶ México Campeón Mundial en corrupción

<http://www.eluniversal.com.mx/finanzas-cartera/2014/impreso/mexico-campeon-en-corrupcion-111302.html> (consulté le 2 août 2014)

⁶⁷ Víctimas del conflicto armado en Colombia.

<http://m.semana.com/nacion/articulo/victimas-del-conflicto-armado-en-colombia/376494-3> (consulté le 2 août 2014)

Les origines de l'hégémonie des cartels ne sont pas remises en question

On ne peut pas comprendre l'hégémonie des cartels à grande et moyenne échelle sans comprendre la domination qu'ils exercent au niveau local. Le cas de la ville de Medellín, présenté au niveau mondial comme la "ville la plus innovatrice" ayant réussi à surmonter le problème du trafic de drogues, est emblématique. Dans la pratique, en effet, Medellín est toujours sous le contrôle des trafiquants de drogues et du crime organisé.

Ainsi, selon l'étude de Insight Crime, la baisse du taux d'homicides intervenue à Medellín en août 2013 suite à la capture d'un Capo nommé "Sebastián", n'est pas due à une politique de sécurité efficace. Elle est plutôt le produit du contrôle exercé par les narcos sur le territoire et de leur capacité à sceller une "pax mafiosa". Le groupe "La Comisión", composé de personnalités du monde légal politique et économique pas tous identifiées, et du monde criminel, a décidé que les deux grands groupes qui s'affrontent, l'Oficina d'Envigado et los Urabeños, devaient faire la paix car leur affrontement coûte très cher au monde criminel. Cette "pax mafiosa" est possible car les structures criminelles contrôlent tous les "gangs de la ville".⁶⁸ Les narcos exercent un contrôle du territoire en rackettant commerçants et transporteurs.⁶⁹ Les narcos ne sont pas seulement une structure criminelle, mais aussi une organisation économique qui blanchit l'argent des casinos et de nombre d'entreprises légales. C'est ainsi que la distinction entre le monde légal et illégal devient difficile à définir.

Ciudad Juárez est aussi une ville où différentes structures criminelles luttent pour s'assurer le contrôle du territoire. La violence de Ciudad Juárez se caractérise aussi par le phénomène du "féminicide" qui la transforme en la ville la plus violente du monde. Il y a une sorte d'anarchie qui naît en raison de l'absence de l'Etat et par conséquent les délinquants exercent l'autorité à travers la peur. Cette hégémonie est garantie par des faux policiers qui pratiquent des massacres. Cela accentue la méfiance envers les autorités locales et renforce le pouvoir des cartels qui jouent parfois le rôle de protecteurs de la communauté par le biais d'extorsions.⁷⁰

Par conséquent, c'est le contrôle que les groupes criminels exercent à l'échelle locale qui leur permet de se projeter à plus grande échelle nationale et internationale.

L'internationalisation des cartels

Le Plan Colombie et le Plan Merida provoquent un repli des cartels. Le Pérou, les pays du Cône Sud et l'Amérique Centrale voient la violence et l'influence des cartels se développer après l'adoption du Plan Colombie. En Argentine⁷¹, la présence des narcos colombiens devient un véritable problème de sécurité. Ainsi, comme le suggèrent par exemple les déclarations de Julio Caicedo, Secrétaire Général de la « junta nacional de drogas » en Uruguay, « même si pour la Colombie le Plan Colombie peut avoir donné des bons résultats, pour le reste de la région le bilan est catastrophique car les laboratoires des groupes criminels se déplacent vers le Sud »⁷².

Ce repli des cartels dans d'autres pays s'observe aussi avec le Plan Merida. En effet, ces cinq dernières années, des cartels se sont installés au Guatemala⁷³, développant même des plantations⁷⁴. Ce repli

68 Denuncian pacto mafioso para controlar Medellín

<https://www.youtube.com/watch?v=-MWqp8Cmgjs> (consulté le 2 août 2014)

69 Pacto criminal en Medellín

<http://www.elspectador.com/noticias/judicial/pacto-criminal-medellin-articulo-450844> (consulté le 2 août 2014)

70 Violencia extrema y existencia precaria en Ciudad Juárez

<http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=13623082006> (consulté le 2 août 2014)

71 Narcos colombianos eligen la Argentina

<http://www.lanacion.com.ar/1670743-narcos-colombianos-eligen-la-argentina> (consulté le 2 août 2014)

72 Debemos pegar a la rentabilidad de los narcos

<http://www.eluniversal.com.mx/el-mundo/2013/debemos-pegar-a-la-rentabilidad-de-los-narcos-942655.html> (consulté le 2 août 2014)

73 Narcos mexicano controla territorio guatemalteco

<https://www.youtube.com/watch?v=orGMY07Boc0> (consulté le 2 août 2014)

74 Guatemala destruye plantaciones de amapola y marihuana en frontera con México.

provoque une atomisation des cartels. Aujourd'hui en Colombie il n'y a plus de cartels comme le Cartel de Medellín, mais il y a des petites organisations, comme les Bandes criminelles (Bacrim) ou des groupes néo-paramilitaires, qui sont aussi à l'origine de la violence et qui exercent un contrôle du territoire en se livrant au trafic de drogue⁷⁵. Ces groupes illégaux se substituent à l'Etat en construisant des autoroutes et des maisons, garantissant ainsi leur contrôle du territoire.⁷⁶

Au Mexique, sept cartels cherchent à s'imposer à l'échelle nationale et luttent aussi pour le contrôle du marché régional.⁷⁷ En effet, les cartels mexicains, en particulier le Cartel de Sinaloa, sont présents dans des pays comme la Colombie⁷⁸ ou l'Équateur⁷⁹ et commettent des crimes jusqu'à Medellín⁸⁰. Cela montre une certaine articulation du crime organisé à l'échelle régionale, et prouve l'échec du Plan Colombie et du Plan Merida.

On peut observer aussi le cas de los Zetas qui ont des réseaux aux Etats-Unis, mais qui traversent aussi le Mexique et le Guatemala. Luis Garay montre qu'il y a des sous-réseaux qui font fonctionner les flux illicites, et que, par conséquent, une lutte efficace contre le crime organisé ne doit pas se limiter à combattre les « capos ». Elle doit combattre les sous-réseaux locaux lorsqu'ils s'articulent et font qu'un cartel fonctionne à l'échelle régionale et nationale.⁸¹

Finalement, cette internationalisation des cartels dépasse l'échelle régionale et s'inscrit à l'échelle mondiale. Les réseaux illicites, et donc le narcotrafic colombo-mexicain, ont une logique transnationale avec des ramifications en Afrique Occidentale et en Europe. Les cartels qui cherchent de nouvelles routes pour commercialiser la drogue vers l'Europe contrôlent une partie de l'Afrique occidentale. Le Cartel de Sinaloa est présent dans le Nord de l'Afrique⁸². Le cas le plus emblématique est celui de la Guinée Bissau qui est considérée aujourd'hui comme un véritable « narco Etat » contrôlé par les narcos latino-américains. Cette situation comporte des risques d'« effet domino » qui peuvent menacer la stabilité politique des Etats voisins.⁸³

Pour conclure, notons que cette internationalisation des cartels de la drogue latino-américains semble devenir un moteur pour l'économie mondiale. Selon des recherches de l'UNDC, le blanchiment d'argent représente entre 2% et 5% de l'économie mondiale. Antonio Maria Costa, le directeur de ce programme, souligne que le trafic de stupéfiants a été utilisé pendant la crise financière pour préserver le fonctionnement du système bancaire.⁸⁴ L'hégémonie des cartels de la drogue acquiert ainsi une dimension globale, condamnant les plans de lutte à l'échelle nationale, comme les Plan Colombie et Merida. Une lutte efficace contre le crime organisé doit avoir une dimension transnationale car le crime organisé fonctionne à cette échelle.

<http://www.elespectador.com/noticias/elmundo/guatemala-destruye-plantaciones-de-amapola-y-marihuana-articulo-461446>
(consulté le 2 août 2014)

75 Los carteles neoparamilitares que mandan en Colombia

<http://www.arcoiris.com.co/2013/03/los-carteles-neoparamilitares-que-mandan-en-colombia/> (consulté le 2 août 2014)

76 Y entonces ¿quien manda a quién?

<http://www.semana.com/opinion/articulo/y-entonces-quien-manda-en-uraba-opinion-de-juan-diego-restrepo/398677-3> (consulté le 2 août 2014)

77 7 carteles operan en M <http://www.semana.com/opinion/articulo/y-entonces-quien-manda-en-uraba-opinion-de-juan-diego-restrepo/398677-3> zéxica: conoce el mapa

<http://aristeginoticias.com/1010/mexico/7-carteles-operan-en-mexico-conoce-el-mapa/> (consulté le 2 août 2014)

78 Cartel de Sinaloa ya está en cinco zonas del país

<http://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-12671625> (consulté le 2 août 2014)

79 El cartel de Sinaloa manda en Ecuador

<http://m.semana.com/mundo/articulo/el-cartel-sinaloa-manda-ecuador/268932-3> (consulté le 2 août 2014)

80 El Cartel de Sinaloa delinque en Medellín.

http://www.elcolombiano.com/BancoConocimiento/E/el_cartel_de_sinaloa_delinque_en_medellin/el_cartel_de_sinaloa_delinque_en_medellin.asp (consulté le 2 août 2014)

81 GARAY Luis. Narcotráfico, corrupción: Como las redes ilícitas han reconfigurado las instituciones en Colombia, México y Guatemala. Editorial Debate, México 2012

82 Latam drug traffickers set up in Guinea Bissau: Africa.

<http://www.insightcrime.org/news-analysis/latam-drug-traffickers-set-up-in-guinea-bissau-expand-in-africa> (consulté le 2 août 2014)

83 How a tiny west african state became the world's first narco state

<http://www.theguardian.com/world/2008/mar/09/drugstrade> (consulté le 2 août 2014)

84 El narcotráfico ¿futuro rector de la economía mundial?

<http://blogs-lectores.lavanguardia.com/pagina-abierta/el-narcotrafico-¿futuro-rector-de-la-economia-mundial>
(consulté le 2 août 2014)

Construction d'un nouveau contrat social régi par les normes et les valeurs de la narco culture.

Des stratégies purement militaires qui ne s'attaquent pas à l'ensemble du problème

L'hégémonie des cartels parvient à se maintenir parce que la société connaît un effondrement moral. En effet, la vie acquiert une valeur et la société détermine les vies qui méritent d'être vécues et les vies qui ne valent rien. Les être humains sont classés en différentes catégories et, par conséquent, la violence devient la norme et les actes criminels, dans une société moderne, sont considérés comme normaux. La citoyenneté se construit sans bénéfices sociaux et économiques, ce qui est dû en grande partie à la perte de contrôle du territoire par l'État, et par l'oubli de l'idée que l'État doit appliquer la loi de façon égalitaire pour tous, et éviter ainsi un contrôle du crime organisé de son territoire.⁸⁵ Une des preuves de l'effondrement moral de la société a été apportée lors de la campagne présidentielle de 2010 en Colombie. Le programme d'un des deux candidats qualifiés pour le deuxième tour (Antanas Mockus) tourne autour de la question du « respect pour les finances publiques qui sont sacrées », en insistant fortement sur le fait qu'il fallait construire une culture citoyenne basée sur le respect d'autrui, et que la fin ne justifie pas les moyens car « no todo vale » (des idées qui dans une société « civilisée » sont partagées par tous les candidats). Le bon score de Mockus reflète la volonté d'une certaine partie de la société de faire face à cet effondrement moral, de créer une alternative à l'idée que « todo vale » et aux narco-valeurs, inculquées dans la société par l'idée que la fin justifie les moyens et que « l'argent facile » est le moyen le plus efficace pour réussir dans la vie.

Parallèlement, une certaine banalisation du mal se répand. Ce n'est pas la haine qui justifie les atrocités des narcos, mais plutôt la soumission de certains qui ne font qu'exécuter des ordres, témoignant d'une résignation qui gouverne la société. Cette soumission est le produit d'une histoire construite par les crimes atroces des trafiquants qui suscitent la peur, mais aussi d'un consentement pour qu'il y ait une acceptation des valeurs et normes de la Mafia.

Par conséquent, un des moyens utilisés par les cartels pour maintenir leur hégémonie est la culture. En effet, on pourrait adapter le modèle gramscien qui parlait de l'hégémonie de la bourgeoisie sur le prolétariat par le consentement, en avançant que le narco domine non seulement par sa force, mais aussi par son hégémonie qui fait que l'ensemble de la société adopte les intérêts et les valeurs du monde de trafiquants et « admet » ses actes. Cela transparaît dans la diffusion de l'idée que les filles doivent avoir de fortes poitrines et des visages refaits. Cet idéal de beauté vient en grande partie des trafiquants de drogues. Il est indéniable que les narcos réalisent une « révolution passive » dans la société en lui inculquant de nouvelles valeurs. Les narcos dominent la société civile car même le vocabulaire des narcos est banalisé puis transmis dans divers secteurs de la société.⁸⁶

Les différents caractères qui composent le monde de la mafia se banalisent et deviennent parfois des idéaux types qu'une partie de la société cherche à imiter. Il faudrait reprendre Gabriel Tarde, sociologue contemporain et opposé à Durkheim, qui montre comment les idées se propagent. Tarde montre bien que les courants d'imitation « rayonnent » dans la société, et que ces rayons sont absorbés par les individus qui pensent au contraire que ces courants viennent d'eux-mêmes. Tarde montre très bien qu'il peut y avoir une « cohésion mentale » entre les individus qui sont séparés physiquement.⁸⁷

Tarde reconnaît aussi le rôle de la presse dans la formation de l'opinion publique. Or, il y a une imitation des stéréotypes de la mafia et il y a une « cohésion mentale » qui enchaîne une reproduction des valeurs de la mafia. Les filles de 15 ans qui rêvent d'une chirurgie des seins comme cadeau d'anniversaire

85 Arendt Hanna http://www.wola.org/sites/default/files/downloadable/Cautionary_Tale.pdf Eichman en Jérusalem. Un estudio sobre la banalidad del mal, Barcelona, Lumen.

86 Quand Gramsci rencontre Bourdieu <http://www.contretemps.eu/lectures/dominance-culturelle-quand-gramsci-rencontre-bourdieu> (consulté le 2 août 2014)

87 Gabriel Tarde: les lois de l'imitation <http://www.cairn.info/magazine-les-grands-dossiers-des-sciences-humaines-2013-3-p-9.htm> (consulté le 2 août 2014)

est un phénomène très commun à Medellín. Ces stéréotypes des mafias sont reproduits par les séries télévisées (narco novelas) très communes en Colombie, mais aussi au Mexique et qui commencent à se répandre même hors de l'Amérique Latine (la TV Novela de Pablo Escobar el Patrón del Mal est diffusée même en France). Or, cette TV Novela malgré certains faits historiques racontés, demeure toujours une fiction et contribue à la construction d'une image mythifiée de Pablo Escobar.⁸⁸

Cela peut être observé aussi avec la TV Novela du Capo qui est aussi diffusée dans de nombreux pays notamment les EUA. On voit que l'acteur principal qui joue le rôle de Capo inspire de la sympathie et non pas un rejet notamment par son portrait physique qui est agréable aux yeux du spectateur.

C'est ainsi que ces narco-novelas diffusent des idées qui rayonnent dans la société et sont absorbées par les individus qui pensent par erreur qu'elles proviennent d'eux-mêmes. Il y a une reproduction et une imitation des pratiques et du vocabulaire des cartels. Cela contribue à une banalisation du monde des cartels. Les mots comme "parce" ou des expressions telles que "el mundo es para los vivos", ou "pirobo", sont des expressions qui à l'origine appartenaient aux tueurs à gage (sicarios), et elles ont été intégrées et adoptées par l'ensemble de la société. Les individus se construisent en assimilant les valeurs et les normes des narcos.

Le projet de société des trafiquants de drogue n'est pas combattu

Un des principaux échecs du Plan Colombie et du Plan Merida est qu'il ne tient pas compte du fait que les cartels ont, volontairement ou involontairement, un projet de reconfigurer les valeurs de la société.

Pour comprendre le monde de la mafia et les valeurs qui le gouvernent, il faudrait peut-être penser à Mandeville. C'est à partir de lui que le projet de la « narco sociedad » peut être justifié. Pour Mandeville, c'est le luxe et le vice qui conduisent à l'efficacité collective. Avec sa « Fable des abeilles », Mandeville se moquait des Lumières et de leurs sentiments basés sur la sympathie (définie comme l'amour pour l'humanité) et la solidarité. Or les « narco valores » brisent ces rapports de solidarité et préconisent l'idée que le vice et le luxe construisent le bien-être collectif. Le monde des narcos est marqué par l'abondance et la voluptuosité. "La narco sociedad" est donc l'utopie de Mandeville.⁸⁹

La figure du "traqueto" devient une sorte de modèle pour différentes catégories sociales. Ce traqueto est une figure forte, agressive, qui détient un fort capital guerrier et qui se promène souvent avec un pistolet et des tatouages. Il devient un modèle à imiter pour les hommes. Le "traqueto" est riche en capital guerrier et économique, et s'entoure de femmes pour qui il devient une figure protectrice.⁹⁰ Comme le démontre Thomas Sauvadet, une personne riche en capital guerrier tâche de conserver son honneur même en usant la violence physique si nécessaire. Il possède aussi une force mentale et un orgueil qui "obligent à ne pas reculer et à être capable de relever les défis". Le capital économique est une source de contrôle de la société pour les "traquetos", mais le capital guerrier joue un rôle fondamental dans une société régie par la violence.

Nous observons cela dans la série télévisée (Tele Novela) « Sin Tetas no Hay Paraíso »⁹¹, inspirée d'une histoire réelle, où le personnage principal, Catalina, voit sa vie transformée lorsqu'elle rentre en contact avec "le traqueto". Elle abandonne son ami Albeiro, qui n'a pas d'argent et se montre incapable de protéger Catalina car il ne dispose pas d'un capital guerrier. Catalina préfère coucher avec les « traquetos » qui peuvent lui offrir une vie de luxe et prendre en charge sa chirurgie esthétique des seins.

Ainsi, "le traqueto" devient cette sorte de protecteur, ce qui le transforme en un modèle pour les hommes, tandis que de nombreuses filles, de toutes catégories sociales, vivent l'histoire de Catalina et finissent impliquées dans ce monde de "narcos" car elles trouvent en eux une protection physique et économique. Le capital guerrier est recherché et sera possédé de plus en plus par toutes les catégories sociales. Il y a une "traquetización des classes moyennes" et des classes plus élevées.⁹²

88 Les narconovelas, un bon produit d'exportation

<http://www.courrierinternational.com/article/2010/08/26/les-narconovelas-un-bon-produit-d-exportation> (consulté le 2 août 2014)

89 La fable des abeilles

http://www.audace-afrique.net/attachments/162_La-fable-des-abeilles.pdf (consulté le 2 août 2014)

90 Los traquetos las prefieren reinas

<http://www.elpais.com.co/elpais/opinion/columna/antonio-jose-caballero/traquetos-prefieren-reinas> (consulté le 2 août 2014)

91 <https://www.youtube.com/watch?v=G6yIgSdRXro> (consulté le 2 août 2014)

92 Le capital guerrier, par Thomas Sauvadet.

Le capital guerrier commence à être accumulé dès le plus jeune âge. Des jeunes de quartiers populaires deviennent des tueurs (sicarios), et ils doivent obéir à leur chef (patrón). Ils doivent faire preuve de courage, d'orgueil et de force, surtout en commettant des assassinats. À partir de ce capital guerrier, ils commencent à accumuler un capital économique qui leur permet d'avoir une mobilité ascendante dans la hiérarchie du monde des cartels. Les traquetos ont déjà un capital guerrier et économique important et ils attendent de pouvoir devenir un jour le "capo" qui est celui qui dans la hiérarchie du cartel possède le capital guerrier et économique le plus important.⁹³

C'est un processus qui bénéficie du silence complice de la société, alimenté par la peur de dénoncer les attitudes déviantes. Personne ne veut devenir un « sapo », autre personnage de la société narco.

Le "sapo" est le traître, celui qui dénonce ses camarades aux forces de l'ordre. Le sapo doit être puni, il est exclu du groupe qui cherche vengeance car les rapports de solidarité criminelle ont été rompus.

Au sein de la société et à toutes les échelles, il y a un pacte implicite pour qu'il y ait un silence complice vis-à-vis de toutes les activités déviantes. Celui qui ose parler est vu comme un traître. L'expression de "sapo", qui a son origine dans les cartels de la drogue, se banalise et devient une expression commune dans la société. C'est ainsi qu'il y a un détournement des valeurs comme celui dont Arendt parlait pour l'Allemagne nazie, la victime devient responsable et le victimaire devient un objet d'admiration et la norme. Le silence est récompensé, le fait de parler et de dénoncer provoque des châtements. La société fonctionne pour que les narcos conservent leur hégémonie culturelle sur la société.

Le triomphe du projet narco et l'impuissance de l'Etat et de l'ensemble de la société

Le Plan Colombien et le Plan Merida ont échoué parce que la violence comme moyen de résolution de conflit n'a pas disparu (voir partie II). Ces plans n'ont pas mis en œuvre des stratégies anti-mafias (comme en Italie, où le problème de la mafia n'est plus perçu seulement comme un sujet politique, mais culturel par les mouvements anti-mafias qui existent au sein de la société). En Colombie et au Mexique, les cartels exercent un contrôle du territoire et de la société.⁹⁴

Dans une société gouvernée par la violence et l'idée d'argent facile, "la traquetización" est inévitable. En Colombie, c'est un processus qui commence dans les années 1980. L'élément marquant l'avant et l'après dans l'histoire de l'hégémonie culturelle de la mafia en Colombie est l'assassinat de Rodrigo Lara Bonilla, le ministre de la Justice, un des rares hommes politiques à avoir bravé ouvertement les cartels. Cet assassinat dément l'idée fort répandue selon laquelle « les narcos ne vont jamais toucher un ministre car il est une personne importante ». Or les narcos tuent un ministre, ce qui montre l'incapacité de l'Etat à défendre les hommes politiques. Cela entraîne une démythification du pouvoir et de la force de l'Etat. Un doute s'imisce dans l'inconscient de la société. Si "l'Etat est incapable de défendre un ministre, comment va-t-il être capable de défendre les citoyens?"⁹⁵ L'Etat étant incapable d'assurer la sécurité, les individus vont rechercher la protection des cartels, des traquetos et des capos. C'est ainsi que par résignation, ou par ambition, les valeurs et les normes de la mafia sont acceptées et il y a de moins en moins d'acteurs qui combattent cette hégémonie culturelle des narcos, aussi importante que leur hégémonie politique et économique. Une nouvelle doxa se construit, qui contribue à ce que la société accepte voire approuve les actions de la mafia. Cette résignation va être renforcée par les échecs des projets anti-mafias.

L'hégémonie culturelle des narcos n'est pas propre à la Colombie. Le Mexique connaît le même phénomène, ainsi que le révèlent les déclarations d'un narco mexicain, qui explique quelles sont les motivations d'appartenir à ce monde.

<http://www.homme-moderne.org/societe/socio/thsauvadet/capguer/extraits1.html> (consulté le 2 août 2014)

93 Traquetización y proyecto autoritario de nación.

<http://diegonietoicesi.files.wordpress.com/2011/07/traquetizacion-y-proyecto-autoritario-de-nacion.pdf> (consulté le 2 août 2014)

94 Taking back Sicily: the antimafia movement and its counter hegemonic attack on Cosa Nostra

<http://scarab.bates.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1007&context=honorstheses> (consulté le 2 août 2014)

95 La lucha contra el narcotráfico éxitos y limitaciones.

<http://www.jorgeorlandomelo.com/luchnarco.htm> (consulté le 3 août 2014)

“Tiene un poder inimaginable, la posesión de millones de dólares, de autos y las residencias y las hembras superapetecibles y la felicidad de ver el temblor y el terror a mi alrededor y yo me resigno a morir joven, a pasar los últimos instantes sometido a las peores vejaciones, a languidecer en la cárcel los cuarenta años restantes de mi vida“ (Monsiváis 2004: 26)⁹⁶

Ainsi dans ces deux pays, cette narco-culture est un mélange de modernité, de la culture du libre marché, et de relations héritées de sociétés pré-modernes, car elle donne une grande importance à la loyauté, au local et aussi au religieux, tout en étant un monde très machiste. La narco-culture est présente jusque dans l’architecture (“narco arquitectura”). La narco-culture devient « narquotidien » :

« *Lo narco* no es precisamente, *el narco*. Lo narco es lo que sobre el narco se imagina. Lo narco es la representación social reconstruida a partir de la emanación de sentido en torno de usos, costumbres, ritos y prácticas de los que comercian con drogas ilegales. [...]La narcotidianidad es el vecino que, harto de vivir apegado al decálogo de "la cultura del esfuerzo", "apretarse el cinturón" y "empujar parejo", decide prosperar económicamente de la noche a la mañana y erige una "tiendita" en su cochera. [...] La narcotidianidad es la iglesia que niega las narcolimosnas y absuelve a los capos del cártel más conocido de esta región. (Méndez Fierros en Prieto Osorno 2007)⁹⁷

Cette narco-culture qui gouverne la société peut être aussi observée dans le cas du Chapo Guzmán et sa femme Emma Coronel. Cette femme était une ancienne reine de beauté qui a épousé le Chapo Guzmán. Comment expliquer qu’une femme avec une carrière prometteuse s’est mariée avec “le capo” le plus recherché de la planète ? Tout simplement par l’attraction que suscite le capital économique et guerrier des capos.⁹⁸

Une des grandes différences entre le Mexique et la Colombie est qu’en Colombie au moins deux générations ont déjà vécu avec le pouvoir hégémonique des cartels. Au Mexique, même si les cartels ont un pouvoir hégémonique plus important aujourd’hui, il n’y a pas une mémoire collective qui soit déjà construite face à la violence des cartels de la drogue dans les générations passées (en tout cas pas comme en Colombie). C’est une mémoire en construction, tandis qu’en Colombie c’est une mémoire déjà construite qui se répand dans tout le territoire.

La plus grave erreur des Plans Colombie et Merida est qu’ils ne luttent pas contre la narco culture, et la reconfiguration des valeurs et des normes des cartels qui constituent une des sources principales de leur pouvoir. L’échec des politiques sociales et l’augmentation des inégalités ont favorisé le développement de la narco-culture. Les cartels sont uniquement combattus par la voie militaire sans observer qu’ils obéissent, de façon volontaire ou involontaire, à un projet de société spécifique.

Finalement, et ironiquement, les meilleures pistes sur les nouvelles stratégies qui devraient être mises en place pour lutter contre les cartels, sont données par des personnes issues de ce monde, comme Popeye un ancien sicario de Pablo Escobar :

“Mi felicidad será comerme una manzana verde, porque aquí no la he podido probar. Esas cosas pequeñas son las que hay que meterles en la cabeza a los niños. Hay que acabar con los antivalores, y con niños de 12 años es imposible. Hay que hacerlo de cero a 10 años. Es una generación perdida. La salvación de Colombia es escuchar a los que hemos cometido los errores para no repetirlos.”⁹⁹

Conclusion

96 Capos, reinas y santos. La narcocultura en México

http://www.maihold.org/mediapool/113/1132142/data/Narcocultura_en_Mexico_GM_SdM.pdf (consulté le 3 août 2014)

97 Capos reinas y santos, la narcocultura en México

http://www.maihold.org/mediapool/113/1132142/data/Narcocultura_en_Mexico_GM_SdM.pdf (consulté le 3 août 2014)

98 Emma Coronel, beauty queen of el Chapo Guzmán with him , when caught.

<http://www.examiner.com/article/emma-coronel-beauty-queen-wife-of-el-chapo-guzman-with-him-when-caught> (consulté le 3 août 2014)

99 Habla el jefe de sicarios de Pablo Escobar, a punto de quedar libre

<http://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-12553524> (consulté le 3 août 2014)

Ainsi le Plan Colombia et le Plan Mérida sont des échecs. Ils ne remettent pas en cause l'hégémonie économique, politique et culturelle exercée par les cartels. Ce sont des stratégies qui ne prennent pas en compte toute l'ampleur du problème et qui se focalisent uniquement sur leurs conséquences au lieu de s'attaquer à leurs causes. L'hégémonie exercée par les cartels se nourrit de l'échec du système politique, social et économique. Les cartels se substituent à l'Etat. Le monde du narco-trafic devient un facteur de mobilité social et le moyen qu'utilisent certains pour être inclus dans le système.

Ces deux stratégies étaient des stratégies non démocratiques, alors même qu'elles touchaient divers aspects de la vie économique, social et politique des pays. Elles ont généré des résistances internes, car divers secteurs ont contesté leur légitimité, qui ont pu affecter l'efficacité de leur mise en œuvre. Il est en ce sens regrettable qu'elles n'aient pas été soumises à référendum.

Toutefois, depuis peu, des stratégies qui cherchent à mettre l'accent sur le combat contre les valeurs du monde de la Mafia sont proposées en Colombie par des personnalités comme Antanas Mockus¹⁰⁰ ou Gustavo Petro¹⁰¹, ou bien au Mexique par des députés qui suggèrent de développer des politiques sociales pour combattre les cartels et la narco-culture¹⁰². L'idée consiste à construire de nouveaux liens de solidarité et de sympathie. Pour le dire plus simplement, il s'agit de récupérer les normes et valeurs des Lumières dont Mandeville se moquait.

Il est important aussi de prendre en compte la responsabilité politique non assumée des dirigeants qui échouent dans la lutte contre les drogues. Il y a une tendance à récompenser les personnages qui ont échoué dans la lutte contre la narcotrafic. Ainsi, il faut s'interroger sur le message transmis à la société civile lorsqu'aujourd'hui un des idéologues du Plan Colombie et un personnage aussi polémique que Luis Alberto Moreno est le président de la BID, ou lorsque Ernesto Samper, le président élu grâce à l'appui du Cartel de Cali en 1994, est aujourd'hui le Secrétaire Général de l'Union des nations sud-américaines (UNASUR), ou encore qu'au Mexique il n'y a pas encore un procès contre Garcia Luna et d'autres membres du gouvernement Calderon accusés avec des preuves qui méritent bien une sérieuse enquête judiciaire. Ces soupçons de corruption doivent être levés, faute de quoi ils renforcent la méfiance de la société civile vis-à-vis des représentants de l'État.

Le plus grand défi réside dans l'internationalisation de l'hégémonie des cartels. Il y a déjà des narco Etats en Afrique de l'ouest qui sont maintenant utilisés comme des routes par les trafiquants. Le problème du blanchiment d'argent touche les grandes banques internationales comme BBVA¹⁰³ ou HSBC¹⁰⁴. Le problème des cartels et l'échec des politiques des dernières années pourraient être résolus en inventant une réponse au moins régionale au problème. D'autres solutions sont expérimentées par certains Etats comme l'Uruguay, avec la légalisation de la marihuana. Il reste à en mesurer les conséquences pour pouvoir dire si ce type de politique constitue une véritable alternative aux stratégies militaires comme le Plan Colombie et le Plan Merida.

Il faudrait enfin comprendre que le trafic de drogues ne représente pas l'unique source de financement pour le crime organisé et n'est pas l'unique activité illicite. Il y a aussi le « eco trafficking » qui se développe très rapidement ces dernières années.¹⁰⁵

Au-delà du problème de santé publique posé par la consommation des stupéfiants, il y a bien un problème social et politique provoquant de la violence, de l'insécurité et de l'instabilité politique et qui est dû aux progrès des activités illégales. La solution réside dans la construction de véritables contrats sociaux qui incluent les différents groupes qui habitent un territoire. Le succès des cartels et l'hégémonie

100 Una lección de cultura ciudadana de Antanas Mockus.

<http://periodismopublico.com/Una-leccion-de-Cultura-Ciudadana> (consulté le 3 août 2014)

101 La política del amor es una apuesta cultural

<http://www.kienyke.com/kien-bloguea/la-politica-del-amor-es-una-apuesta-cultural/> (consulté le 3 août 2014)

102 Educación y trabajo contra la narcocultura.

<http://sipse.com/archivo/educacion-y-trabajo-contra-la-narcocultura-prd-25761.html> (consulté le 3 août 2014)

103 Lavado de dinero, multan al BBVA

<http://www.lanacion.com.ar/1315103-lavado-de-dinero-multan-al-bbva> (consulté le 3 août 2014)

104 La AFIP denunció al HSBC por lavado de dinero

<http://www.lanacion.com.ar/1564668-la-afip-denuncio-al-hsbc-por-evasion-lavado-de-dinero-y-asociacion-ilicita> (consulté le 3 août 2014)

105 Eco Trafficking in Latin America The Failures of the state.

<http://www.insightcrime.org/news-analysis/eco-trafficking-in-latin-america-the-failures-of-the-state> (consulté le 3 août 2014)

de la mafia dans une partie du territoire latino-américain illustrent les limites de la construction des Etats Nations en Amérique Latine après deux cents ans d'indépendance.